

Les *Cahiers Agricultures* entre deux palindromes

Jean Semal, Didier Spire

Jean Semal, Didier Spire

Rédacteurs en chef

Les *Cahiers Agricultures* furent conçus en 1991 sous l'égide de l'Aupelf-Uref (devenue depuis, Agence universitaire de la Francophonie) et le premier numéro vit le jour en mars-avril 1992, de sorte que 2002 marque le dixième anniversaire de la publication. Incidemment, 1991 et 2002 représentent deux palindromes chronologiques, situation rarissime puisque le précédent palindrome remonte à 1881 et le suivant est attendu en 2112.

Au cours de la décennie écoulée, soixante numéros de la revue auront irrigué le monde francophone. Portée par l'intérêt des chercheurs, des étudiants, des agronomes et des acteurs de terrain, nourrie de manuscrits de qualité, guidée par un comité scientifique clairvoyant présidé successivement par Louis Malassis, Alfred Conesa et Gérard Gherzi, la revue fut aussi encadrée par un comité de rédaction rigoureux, aidée par des relecteurs compétents et bénéficiant d'une parfaite interaction entre « la rédaction », l'éditeur et le secrétariat de rédaction.

La mission emblématique des *Cahiers Agricultures* – à savoir créer une revue scientifique en langue française – aura été menée à bien dans un contexte difficile d'anglicisation forcenée. Originale par son souci d'assistance à l'écriture, par sa médiation entre laboratoire et terrain, entre concepts et applications, elle le fut également par sa volonté d'ouverture linguistique et par son pluralisme d'expression reflétant la diversité des situations et des opinions.

Depuis 1992, bien des changements sont intervenus qui ont ébranlé le monde de l'édition scientifique et technique en langue française. Par ailleurs, la Francophonie institutionnelle s'est dotée de nouvelles structures au sein de laquelle

l'Agence universitaire occupe une place de choix, tournée comme il se doit vers l'avenir.

Quelques points focaux emblématiques

Dès le numéro 1 des *Cahiers Agricultures* se dessinent la future structure et les lignes directrices de la revue. Dans l'éditorial, Didier Spire brosse à grand traits les caractéristiques des agricultures multidimensionnelles et annonce la philosophie rédactionnelle du périodique qui sera résolument multi- et transdisciplinaire. L'agronome du futur « doit tout à la fois garder les pieds fermement sur la glèbe et chercher de nouvelles solutions, la tête dans les étoiles ».

Et l'auteur de poursuivre : « Il nous faut être de toutes les utopies sans perdre le sens de la réalité », et encore : « Les recherches agronomiques et leurs applications restent par essence complexes et diversifiées et sont réalisées grâce à la juxtaposition d'activités de chercheurs aux méthodes et aux curiosités éminemment diverses [...] *Agricultures* s'exprimera en français, parce que les sciences agronomiques et vétérinaires, comme toute autre science, sont partie intégrante de la culture et que la langue est l'expression de la culture. On ne pense bien que ce que l'on est capable d'exprimer sans difficulté. » Et de citer à ce propos le philosophe Michel Serres.

Le sommaire du numéro 1 d'*Agricultures* illustre la prise en compte des systèmes agraires dans leur globalité. Jacques Meynard (Inra, Paris) et Geneviève David (Ina, Paris) traitent de méthodes

de l'élaboration du rendement des cultures tandis que Michel Robert (Inra, Versailles) analyse les différents aspects du sol en tant que ressource naturelle à préserver pour la production et l'environnement. Incidemment, cet article a suscité un nombre particulièrement élevé de demandes de tirés à part, témoignant de l'impact de la revue dès son premier numéro. Le pouvoir lactogène d'extraits de plantes iraniennes est étudié par Hourri Sepheri, de l'université de Téhéran, et deux chercheurs de l'Inra de Jouy-en-Josas, Guy Kahn et Louis-Marie Houdebine. Ce dernier nom reviendra souvent tout au long de la décennie de parution de la revue en tant que compositeur de très nombreuses brèves. Un article intitulé *Valeur nutritionnelle des protéines et de l'amidon dans deux variétés de riz étuvé* est dû à Pierre Besançon, Jocelyne Vallet et Jean-Max Rouanet, de l'université de Montpellier II. Ensuite, une contribution de Medaht Ali (université Ain Shams du Caire), Bouzid Nasraoui (École supérieure d'agriculture du Kef, en Tunisie), Philippe Lepoivre et Jean Semal (de la faculté des sciences agronomiques de Gembloux, Belgique) qui traite de la chimoprotection indirecte contre les agents phytopathogènes, illustre la participation de divers pays de la Francophonie.

Plus loin, Étienne Landais, de l'Inra-Sad de Versailles, présente les tendances des recherches sur les systèmes d'élevage, tandis que Philippe Couty, de l'Orstom, s'interroge sur le devenir des agricultures africaines. Le numéro se termine par les différentes rubriques qui se retrouveront classiquement dans les numéros subséquents : infos sur les institutions et leurs activités, compte rendus de congrès, annonces de réunions scientifiques et brèves, où Jean Semal analyse quelques articles de revues scientifiques.

En 1994, un feuillet d'information sur les *Cahiers Agricultures* confirme les orientations choisies au départ. Il s'agit de symboliser un état d'esprit, une vision renouvelée d'une réalité diverse, complexe, sans cesse en déséquilibre, dans laquelle l'homme n'apporte d'améliorations qu'à partir d'approches variées, adaptées et pluridisciplinaires. L'origine géographique des auteurs s'élargit au fil des années et les contributions du Sud (Maghreb et Afrique sub-saharienne) montent en puissance et en nombre, tandis que les articles en provenance du

Canada enrichissent la panoplie des apports du Nord.

Dans son numéro 4 (septembre-octobre 1992), la revue bénéficie d'un éditorial de Stelio Farandjis, secrétaire général du Haut Conseil de la Francophonie qui encourage le projet et dessine une typologie de son action future.

Dans le numéro 5, sans que le vocable soit explicite, figure le premier « dossier » portant en l'occurrence sur *de nouveaux concepts en production animale*.

L'année 1995, au cours de laquelle le cinquantième anniversaire de la FAO est célébré à Québec, constitue une étape marquante dans le rayonnement des *Cahiers Agricultures*. Dans deux numéros exceptionnels, préfacés par un message de Jacques Diouf, directeur général de la FAO, une dizaine de ministres de l'Agriculture (cités ici par ordre de publication) présentent les orientations de leur politique. Marcel Landry, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (qui deviendra premier ministre de la Belle Province) y traite de *la recherche dans l'industrie bio-alimentaire québécoise*. Mohammed Aittock, ministre de l'Agriculture et de l'Élevage de la république du Niger expose la politique de recherche agronomique et l'avenir de l'agriculture dans son pays. Jean-Pascal Delamuraz, alors conseiller fédéral et ministre de l'Économie de la Suisse (qui deviendra plus tard président de la Confédération helvétique) fait part de ses vues sur les sciences de l'agriculture au seuil du XXI^e siècle. Guy Lutgen, ministre de l'Environnement, des Ressources naturelles et de l'Agriculture pour la Région wallonne illustre la politique de recherche et les perspectives de l'agriculture dans sa région. Doug Tyler, ministre de l'Agriculture et de l'Aménagement rural du Nouveau Brunswick, considère l'agriculture et l'agro-alimentaire comme les piliers de l'économie. Robert Sagna, ministre d'État et ministre de l'Agriculture de la république du Sénégal, place la recherche agronomique de son pays dans une perspective de partenariat. Y. Do Felli, ministre du Développement rural, de l'Environnement et du Tourisme de la République togolaise donne sa vision du développement agricole en Afrique. François Séverin, ministre de l'Agriculture, des Ressources naturelles et du Développement rural de

la république d'Haïti, présente les programmes nationaux de recherche agricole de son pays en rapport avec l'avenir des agricultures. Emmanuel Rakotovahiny, ministre d'État, ministre du Développement rural et de la Réforme foncière de la république de Madagascar donne le ton en proclamant : « Résolument vers l'an 2000 ». Cette maxime est exemplifiée par Ralph Goodale, ministre de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire du Canada, qui présente pour son pays un programme basé sur l'emploi et la croissance. Qu'un tel aréopage d'excellences ait accepté de s'exprimer ès qualité fut pour la revue un signal positif qui l'incita à s'investir davantage en participant, sous l'égide de l'Aupelf-Uref et de John Libbey Eurotext, à la célébration du 50^e anniversaire de la FAO, à Québec.

Dans le numéro 6 de 1995, Jean Semal fit un long compte rendu des travaux préparatoires et du symposium sur la sécurité alimentaire qui se tint à Québec en octobre 1995 sous la présidence de l'ancien ministre et commissaire européen Edgard Pisani, pour qui « célébrer un demi-siècle d'existence, c'est aussi rénover et sans doute fonder ». Un forum Internet fut lancé à cette occasion par Gérard Gherzi, l'actuel président de notre comité scientifique.

Le sujet allait rebondir en 1996 à l'occasion de la publication d'un numéro spécial portant sur les enjeux et débats relatifs à la sécurité alimentaire, avec des études de cas se rapportant au Cameroun, à la Chine et au Vietnam.

D'autres dossiers allaient retenir l'attention : *alimentation et santé* en 1996, *biotechnologies animales* en 1997, *flore bactérienne du système digestif* en 1998, *tolérance à l'aridité chez les céréales* en 1999. Cerise sur le gâteau : à l'occasion du VII^e sommet des chefs d'États francophones à Hanoï, en 1997, un numéro commun avec la revue du Cirad, *Agriculture et développement*, avec 225 pages consacrées au Vietnam, qui firent date en retenant l'attention des hautes autorités de la Francophonie.

À l'occasion du 5^e anniversaire des *Cahiers Agricultures*, les éditions John Libbey créaient, en partenariat avec l'Aupelf-Uref, l'Institut agronomique de Paris-Grignon et la faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux, un cycle de grandes confé-

rences données en alternance dans les deux institutions, concrétisant ainsi les liens de jumelage entre leurs associations d'anciens élèves. Le nom de « Contrepoints » donné à ce projet, indique une orientation critique qui ne soit ni la contradiction pour elle-même, ni le consensus imposé. Il s'agit d'un espace de liberté où sont confrontées les expériences et les idées, par des spécialistes des deux institutions.

La première conférence fut organisée à Gembloux, sous le titre : *D'une révolution à l'autre*. C'est le professeur Marcel Mazoyer qui introduisit le sujet en présence, notamment, du recteur Claude Deroanne de Gembloux, de Gilles Cahn, PDG de John Libbey Eurotext, de Benoît Bardet, responsable des publications Aupelf-Uref et de Jean-Claude Pinguet-Rousseau, représentant Philippe Guérin, directeur de l'Ina-PG. Un forum de discussion Internet fut ouvert afin de poursuivre les échanges initiés dans la salle de conférences.

La deuxième conférence Contrepoints eut lieu cette fois-ci à l'Ina-PG de Grignon, à l'occasion des journées INNOVAGRI, en septembre 1998. Le sujet des débats concernait le clonage des mammifères, sujet qui est toujours de grande actualité. Les aspects historiques, le point sur l'état d'avancement des recherches et les aspects éthiques soulevés par les applications de ces nouvelles techniques furent présentés par deux spécialistes, Arsène Bursy, professeur à la faculté de Gembloux, et Jean-Paul Renard, directeur de recherches à l'Inra, et cela sous l'arbitrage de Jean-Jacques Panthier, professeur à l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort. La séance avait été ouverte au préalable par Philippe Guérin, directeur de l'Ina-PG.

La troisième conférence Contrepoints eut lieu à Gembloux le 4 mai 1999, avec comme thème un sujet d'actualité : *Plantes transgéniques : comment éliminer les risques*, qui fut introduit par Pierre-Henri Gouyon, professeur à l'Ina-PG, à l'université de Paris XI et à Polytechnique. Le débat animé par Catherine Dickburt, chercheuse à Gembloux, porta sur la régulation et la gestion des plantes transgéniques, sur les risques et avantages des OGM et sur l'impact éventuel de ces OGM pour les pays du Sud.

La quatrième conférence Contrepoints se tint à Paris, le 19 novembre 1999, à l'Institut national agronomique, dans le cadre de l'École doctorale des grandes écoles du vivant. Le sujet était écono-

mique : *Instabilité des prix agricoles sur les marchés mondiaux et gestion des risques, rôle de la puissance publique*. Michel Petit, ancien directeur à la Banque mondiale introduisit la conférence et servait de modérateur aux deux intervenants, Michel Baudoin, maître de conférence à la faculté des sciences agronomiques de Gembloux, mais aussi opérateur sur les marchés internationaux du café, et Jean-Marc Boussard, directeur de recherches à l'Inra et spécialiste des problèmes de gestion de l'incertitude.

La cinquième conférence Contrepoints fut organisée à Gembloux le 11 mai 2000 sur le thème : *La sécurité des filières agro-alimentaires : de l'éthique à l'étiquette*. Le sujet fut introduit par Daniel Tomé, professeur à l'Ina-PG et Marianne Sindic, enseignante à Gembloux. La discussion était animée par Gilbert Houins, inspecteur général au ministère fédéral belge des Affaires économiques et de l'Agriculture.

Par ailleurs, plusieurs dossiers faisant date ont été publiés par les *Cahiers Agricultures*. Outre ceux cités plus haut, mentionnons le numéro relatif aux biotechnologies végétales dans le numéro de novembre-décembre 1998, celui portant sur l'agriculture du XXI^e siècle : *Quelles recherches pour quels développements*, préparé à l'occasion du sommet des chefs d'États francophones, tenu à Moncton (Canada) en septembre 1999, et enfin le Colloque *Eau et Santé*, organisé à Ouagadougou en novembre 2000.

Bilans et perspectives

Dans le cadre des missions imparties aux *Cahiers Agricultures* par ses promoteurs et ses opérateurs, l'origine, le contenu et l'évolution des flux des manuscrits publiés par la revue permet de dresser un état des lieux et des centres d'intérêt de la recherche, tant théorique qu'appliquée, telle qu'elle s'exprime en français de par le libre choix des auteurs reconnus par leurs pairs.

L'acceptation des articles, éventuellement après réécriture, s'est fondée sur la qualité, certes, mais avec le souci de servir la communauté des lecteurs et des auteurs tel qu'exprimé par le courrier ou *via* les instances liées à l'Aupelf-Uref, puis à l'Agence universitaire de la Francophonie (comité sectoriel d'orientation scientifique agronomie et médecine vétérinaire,

réseaux thématiques de recherche, actions de recherche concertée, etc.). Le thesaurus des articles parus et des manuscrits actuellement en portefeuille positionne la revue en tant que plaque tournante francophone de la communication et de la valorisation en matière de revues agronomiques.

Tout au long des années, des lignes de force se sont consolidées ou ont été initiées :

- l'aspect *multidisciplinaire*, incorporant les données parcellaires au sein des systèmes agraires ;
- l'aspect *multifonctionnel*, prenant en compte les aspects écologiques et socio-économiques en vue de les associer dans des dynamiques opérationnelles élargies ;
- l'aspect *intégrateur*, identifiant et prenant en compte les intérêts légitimes des filières agro-alimentaires et rurales tant au plan local que dans leurs aspects globaux et positivant les interactions entre recherches de pointe et activités de terrain ;
- l'aspect *généraliste*, remplaçant les activités agricoles dans l'ensemble des faits de société, et s'exprimant par des éditoriaux, des brèves, des synthèses ;
- l'aspect *communicationnel*, offrant une tribune internationale aux jeunes chercheurs de la Francophonie désireux de s'exprimer dans leur langue partagée ;
- l'aspect *multi-institutionnel*, développant les données relatives aux réseaux, aux sujets d'étude, aux activités et aux colloques, avec notamment une rubrique *L'agriculture sur Internet dans les pays francophones*, mise en œuvre par Christine Silvy ;
- l'aspect *prospectif*, étudiant, accompagnant et prévoyant les évolutions aux différents niveaux de la production durable, rentable et acceptable, jusqu'à la valorisation économique responsable au travers des réseaux de transformation, de commercialisation et de consommation.

Depuis 1999, une restructuration dans l'édition des *Cahiers Agricultures* est en cours avec des ajustements dans trois domaines :

- une montée en puissance de la composante informatique, qui se traduit à présent par une présentation en ligne des sommaires et d'articles choisis, l'ensemble de la revue devenant accessible un an après la parution sur papier ;
- la constitution d'un tour de table comportant des organismes d'enseignement et de recherche de France (Cirad, Inra, IRD), de Belgique (réunis autour de la

faculté universitaire des sciences agronomiques) et du Canada, l'Agence universitaire de la Francophonie demeurant le principal opérateur et bailleur de fonds de l'édition. Cette restructuration fut partiellement réalisée en 2001 ;

– la désignation d'un nouveau rédacteur en chef, avec élargissement du comité de rédaction ainsi que du comité scientifique, et coopération plus étroite avec la Cidefa (Conférence des directeurs et doyens des institutions d'enseignement francophone en agronomie). Cette restructuration devrait être finalisée lors

de la réunion du comité scientifique de mars 2002.

Les rédacteurs en chef qui ont animé la revue pendant la décennie interpalindrome souhaitent exprimer ici leur gratitude à toutes celles et à tous ceux qui, à des titres divers, ont permis l'exercice de leur charge dans un climat de confiance réciproque et de créativité agissante. Ce fut pour eux un privilège d'avoir pu bénéficier d'une autonomie responsable permettant d'œuvrer en rassemblant autant de potentialités humaines richement

diversifiées, autour d'un projet commun qui transcende, sans les nier, les aspirations particulières des partenaires.

La nouvelle décennie qui s'ouvre sous d'heureux auspices devrait permettre aux *Cahiers Agricultures* de poursuivre leur développement pour servir, en français, certes, mais avec une ouverture vers d'autres langues et d'autres supports techniques, la juste cause des recherches agronomiques, des producteurs ruraux, des filières agro-alimentaires et des consommateurs, tant du Sud que du Nord ■